

Le choc a été terrible, j'ai crû comprendre - Zoghman sur le coup, il croyait qu'il allait y laisser la peau. C'est solide heureusement, un homme - Zoghman est toujours en vie, aujourd'hui encore, et il s'est même marié entre-temps et est devenu père d'un enfant... Mais je crois que même à ce moment-là encore, quand il a tenu entre les mains ces "Actes", il n'arrivait toujours pas à y croire complètement. Quelque chose devait "bloquer". Si ça se trouve, il n'y croit toujours pas totalement, en ce moment encore où j'écris. Il faut dire que déjà en termes simplement "rationnels" ou "objectifs", la chose est à tel point incroyable, à tel point énorme, que jusqu'à aujourd'hui même **personne** à part moi (sauf lui peut-être, et encore...) n'a osé encore en croire ses yeux et la voir, alors qu'elle est plus grosse qu'une cathédrale !

Mais pour celui qui est frappé de plein front par l'iniquité, cynique et **gratuite**, aux mains de ses aînés admirés, comblés de tout - sûrement cette chose-là est de celles qu'on ne peut jamais croire tout-à-fait, de celles qui "**dépassent l'entendement**"... Et ce sont celles aussi qui, par là même, peuvent dévaster la vie d'un homme. Ce qui leur donne cette puissance destructrice, c'est la perception obscure, désespérément refoulée et pourtant irrécusable, de l'**intention** de dévaster, comme ça, pour rien, "**pour le plaisir**" - pour le plaisir d'écraser d'un geste négligent ce qui pour toi a du prix, cela même (si faire se peut) qui fait la substance et le sel de ta vie. C'est ce plaisir pervers dans la malveillance "pour rien", qui véritablement "dépasse l'entendement"...

Je crois bien que Zoghman n'en a jamais vraiment parlé à personne, ni avant le grand coup, ni après - si ce n'est par monosyllabes, indéchiffrables à tout autre qu'à lui-même. Le seul épisode Kazhdan-Lusztig déjà était trop énorme, trop invraisemblable pour qu'il puisse espérer que qui que ce soit y croirait. Les consensus bien établis balayaient comme fétus de paille les faits les plus évidents, les plus patents, les plus irrécusables. Et là il s'agissait d'une chose si douloureusement proche, à tel point "à vif" dans son être, que le seul risque que celui à qui il s'en ouvrirait rejetterait le message malvenu, que sa détresse devant "ce qui dépasse l'entendement" ne soit pas accueillie - ce risque ou cette probabilité prenaient la dimension de l'**intolérable**, ce à quoi on ne s'exposera aucun prix - quitte à en crever sur place, s'il faut crever...

A moi, il y a deux ans, il en avait bien parlé "par monosyllabes". Peut-être qu'au fond de lui-même il espérait que j'allais les comprendre, ces monosyllabes, non pas dans leur seul sens littéral, mais que j'y entendrais aussi tout ce qu'il n'osait pas dire de vive voix (peut-être pas même à lui-même...). C'était un espoir complètement fou, certes (dans une situation où tout semblait fou à lier !); j'étais à mille lieues de rien m'imaginer de ce que j'ai appris depuis, de connaissance sûre. Il ne pouvait en être autrement, à défaut d'une information méticuleuse et circonstanciée⁸²²(*). Et Zoghman, de son côté, était à mille lieues aussi d'oser me la donner, cette information. C'était fou, et cela ne l'a pas empêché de m'en vouloir. Il fallait bien qu'il en veuille à quelqu'un, à quelqu'un de suffisamment proche, de tangible en somme, sur qui reporter une partie au moins de ce qui s'était déclenché en lui par "ce qui dépasse l'entendement", et se libérer si peu que ce soit de ce qui le rongait.

c4. Carte blanche pour le pillage - ou les Hautes Oeuvres

Note 171₄ [◇] (2 juin) Cela va faire deux mois que j'ai eu la satisfaction de mettre le "point final" sous l'Enterrement, avec la note ultime "De Profundis" (du 7 avril) - et cela fait deux mois aussi que je travaille d'arrache-pied pour mettre "la dernière main" à la dernière partie de l'Enterrement ! C'est la réédition, à peu de choses près, de ce qui s'est passé l'an dernier vers la même époque - alors que je n'en finissais pas de

⁸²²(*) (1 juin) Il serait plus juste de dire qu'il "ne pouvait en être autrement" dans l'état d'ouverture et de présence limités qui est le mien, sauf en de très rares occasions. Je crois pourtant que nous sommes tous pourvus d'une "oreille, dans l'oreille", parfaitement capable d'entendre le non-dit - mais le plus souvent nous prenons soin d'exclure du champ de l'attention consciente les messages captés par cette oreille-là...